

XVI. JOURNAL DES SCAVANS,

DU LUNDI 22. JUIN M. D LXXXII.

ANTIQUITATES ECCLESIAE ORIENTALIS CLARISSIMORUM VIRORUM Card. Barberini, L. Allatii, Joh Morini, Abrah. Echellensis, L. Holstenii, &c. Dissertationibus epistolicis enucleatae nunc ex ipsis autographis editae, in-8. Londini, & se trouvent à Paris, chez Seb. Mabre Cramoisy, F. Muguet & Ant. Dezallier. 1682.

CE recueil de Lettres écrites par les plus sçavans hommes de notre siècle, s'étant trouvé entre les mains du P. Amelot Prêtre de l'Oratoire avec la vie du P. Morin de la même Congrégation, on a crû obliger le Public en lui faisant part du commerce de ces grands hommes, d'autant-plus qu'on y apprend mille belles particularitez sur les antiquitez de l'Eglise Orientale, & qu'on y trouve plusieurs choses curieuses sur les livres des Samaritains, le Pentateuque, les Manuscrits des Evangiles en Langue Coptique, l'Alphabet de la Langue Egyptienne, &c.

Mais ce qu'il y a de plus singulier parmi toutes ces pieces, ce sont ces deux Lettres des Samaritains écrites à Joseph Scaliger, dont les Originaux sont dans la Bibliotheque du Roi. La premiere est écrite au nom de la Synagogue qu'ils ont dans la ville de Sichem appelée aujourd'hui Napolis; & la 2. est écrite au nom des Samaritains qui sont en Egypte. Dans l'une & dans l'autre l'on voit la grande veneration qu'ils ont pour leurs Prêtres qu'ils croient être assurément descendus d'Aaron par une succession continuelle de plus de six-vingt Prêtres. Ces Prêtres demeurent toute leur vie dans le lieu Saint sans en sortir jamais. On porte à leur Tribunal toutes les affaires, & ils rendent justice aux particuliers sans gage ni recompense.

Quoique les Samaritains suivent la Loi de Moyse, ils sont néanmoins fort différens des Juifs, car 1. ils n'adorent Dieu que sur le mont Garizim. 2. Ils observent la Loi à la lettre, au lieu que les Juifs suivent l'interprétation de leurs Rabins; ainsi ils ne diffèrent jamais la circoncision au-delà du 8^e. jour, comme les Juifs le font assez souvent sans scrupule. 3. Ils observent la Fête du Sabat tout autrement que les Juifs; car non seulement ils s'abstiennent de toute sorte d'œuvre manuelle, mais ils n'oseroient sortir hors de la ville, & il est même défendu aux hommes d'approcher ce jour-là de leurs femmes, ce que les Juifs n'observent

n'observent pas, non plus que la superstition de se purifier par le bain pour les moindres choses. 4. Il ne leur est pas permis non plus d'avoir plusieurs femmes comme aux Juifs, ni d'épouser les enfans de leurs freres & sœurs. 5. Ils font observer rigoureusement le jeûne à tout le monde même aux plus petits enfans, dès qu'ils sont sevrés, au lieu que les Juifs ont la discrétion d'attendre du moins l'âge de sept ans pour obliger les enfans à jeûner.

La quatorzième Lettre qui est de *Pietro della Valle*, nous apprend l'origine de ces Peuples. Il dit que le Peuple d'Israel ayant été mené en captivité chez les Assiriens, Sennacherib ou Salmanassar envoya une Colonie d'Assiriens en Samarie, d'où sont descendus les Samaritains d'aujourd'hui: Que les Assyriens ayant été fort incommodés des Lions dans leur nouvelle habitation, les oracles leur annoncerent qu'il leur falloit quitter leurs Idoles & adorer le Dieu d'Israel, s'ils en vouloient être délivrés; Que pour cet effet le Roi des Assiriens leur envoya des Levites pour les instruire dans la Loy de Moÿse qu'ils ont toujours suivie depuis ce tems-là. Cependant comme ils ont aussi retenu quelque chose de l'idolatrie, entre-autres une espèce de culte pour la Colombe, sous la figure de laquelle les Assyriens adoroient leur Reine Semiramis, ils ont toujours passé entre les Juifs pour des hérétiques.

Comme c'est le Pere Morin par qui ou à qui la plupart de ces Lettres ont été écrites, on a cru être en quelque façon obligé de mettre à la tête de ce recueil un abrégé de sa vie. Quoiqu'on n'y ait pas rendu toute la justice qu'on devoit à la mémoire de ce sçavant homme, on n'a pû cependant empêcher par tout ce que l'on en a dit, qu'on ne conçût beaucoup d'estime pour sa personne, le seul commerce que tous les plus grands hommes de son tems entretenoient avec lui le rendant fort recommandable.

HISTORIA INSIGNIUM ILLUSTRUM SEU OPERIS

Heraldici pars specialis, Aut. Phil. Jac. Spenero D. in-fol. Francof. ad Mœnum, & se trouve à Paris, chez Estienne Michallet.

LEs Prolegomenes sur les armes de la Maison de Saxe que cet Auteur a mis à la tête de son ouvrage, & qu'il fit imprimer pour la première fois en 1668. sont une espèce de Commentaire sur l'histoire de cette famille. Il y parle de l'origine des Lions de Turinge, de Julliers, de l'Aigle du Palatinat, des Epées Electorales, des Clefs des Evêques, &c. Il entre ensuite dans

1682.

Q

le corps de son ouvrage, où il traite des Armoiries des plus illustres Maisons de l'Europe. Il ne s'arrête pas seulement à faire la description de leurs Armes, il touche aussi ce qu'il y a de plus curieux dans leur Genealogie & l'histoire de leurs alliances. Il explique les differens intérêts des familles & leurs diverses prétentions, par exemple il touche les raisons qui peuvent appuyer le droit du Pape sur les Royaumes d'Angleterre, de Hongrie, &c. Celui de la France sur la Sicile, &c. de la Savoye sur Geneve, &c.

Comme l'Allemagne & tout le Nord lui sont bien plus connus que toutes les autres parties de l'Europe, il n'oublie guères de familles de ce pays-là un peu recommandables. Il s'étend assez sur celles de France & d'Espagne, mais il semble qu'il connoît peu l'Angleterre, dont il ne touche que la seule famille Royale.

OBSERVATIONS CURIEUSES SUR LES INSECTES.

ON peut faire une infinité de belles remarques sur les Insectes. Nous ne toucherons ici que les différentes manieres dont ils se servent pour se mettre à couvert de la rigueur de l'hyver.

1. Les Insectes restent tout l'hyver sans aucun mouvement; de sorte que si on les jette hors des lieux où ils s'étoient cachés dans l'arrière saison, ils n'ont pas la force de s'y transporter de-rechef; mais si on les échauffe un peu ils reprennent leur mouvement, & ils n'ont point de repos qu'ils n'aient trouvé quelque lieu où ils se puissent remettre en sureté, ou que le froid de l'air ayant durci de nouveau leurs corps ne les empêche de se mouvoir. Cette cessation de mouvement ou ce repos n'est pas commun à tous les Insectes, car les Abeilles ouvrent & ferment les portes de leurs maisons pendant l'hyver, & le plus grand froid même ne les empêche pas d'aller chercher des alimens à leurs petits qu'ils élèvent en cette saison. C'est pour cela que nous voyons leurs petits au commencement du Printems; ce qui a fait dire à ceux qui les gardent que les petits des Abeilles paroissent en même tems que les Hirondelles.

2. Ils demeurent en forme de vers non-seulement dessus ou dessous la terre, dans les creux des arbres, entre les feuilles qui sont attachées ensemble, & dans les fruits, mais même dans l'eau sous laquelle on les trouve souvent gelés & sans aucun mouvement. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que les Insec-

tes sont d'une constitution bien plus forte lorsqu'ils n'ont que la forme de vers qu'après leur changement, & lors qu'ils sont devenus propres à la generation. C'est pour cela que le Ver Aquatique dont la Mouche Ephémère s'engendre est si vigoureux, qu'après avoir été transpercé d'une épingle, il ne laisse pas de rester encore en vie quelques jours, au lieu qu'après son changement sans avoir reçu aucune blessure, il ne peut pas seulement vivre quatre heures.

3. Lorsque les Insectes ne peuvent pas trouver de lieu qui s'accorde à leur constitution naturelle, quelque force qu'ils aient, ils ne laissent pas de mourir promptement. C'est ce que nous voyons arriver aux vers qui se trouvent dans les noisettes; car à moins que de les garder dans du sable humide où ils se cachent pendant l'hyver, ils meurent non-seulement peu de tems après, mais en une seule nuit ils se durcissent & se séchent tellement dans l'air, qu'on les peut facilement réduire en poussière. Il arrive la même chose aux vers qu'on trouve sur les feuilles; mais ils ne font point de trou en terre, ils filent seulement un certain tissu qui leur sert d'enveloppe, & les défend de la rigueur du froid.

4. Il y en a qui subsistent dans l'eau même, où ils restent trois mois entiers sans prendre aucun aliment: Mais s'ils ne sont pas capables de prendre de la nourriture, cela vient ou de la foiblesse de leurs membres, ou de ce que la froideur de l'air les congele, ou de ce que l'humidité superflue qui les environne n'étant pas assez agitée les rend incapables de prendre aucun aliment. De-là vient aussi qu'ils ne rejettent aucuns excréments, parce que ne prenant point de nourriture, il ne leur peut rester aucune superfluité.

5. Enfin ces petits animaux demeurent renfermés dans leurs œufs, dans lesquels ils retiennent la forme de nymphe. Nous expliquerons ce terme au premier jour dans le Journal en parlant de l'histoire des Insectes.

ORAIISON FUNEBRE DE TRES - ILLUSTRE ET
très-vertueuse Princesse Madame Marie Eleonor de Rohan, Abbessé de Malnouë, par M. l'Abbé Anselme, A Paris, chez Sebastien Mabre-Cramoisy. 1682.

Comme nous tâchons toujours de rendre justice dans le Journal à la mémoire des personnes sçavantes, l'on ne doit pas être surpris de voir parmi les Éloges de tant d'habiles hommes ce-

Qij

lui d'une Fille qui ne s'est pas moins distinguée par son sçavoir, qu'elle l'a toujours été par l'illustre sang des Rois, & par mille autres vertus qui font autant regretter sa mémoire aux saintes filles qu'elle avoit sous sa conduite, que les rares qualitez de son esprit la rendoient illustre & recommandable auprès de tous les gens de Lettres. C'est Marie Eleonor de Rohan, laquelle après avoir été Abbessse de Caën, voyant le Monastere de Notre-Dame de Consolation de Chasse-midy abandonné, voulut le rétablir en l'érigeant en Prieuré. L'application avec laquelle elle se chargea de le conduire, & d'y rétablir l'Ordre par de fort belles Constitutions qu'elle prit la peine de dresser elle-même pour l'usage particulier de ce Monastere & qui peuvent servir de modèle pour tous les autres, ne l'empêcha pas de cultiver les rares talens de son esprit. Ce fut dans les petits momens qu'elle déroboit à ses occupations plus sérieuses, qu'elle composa la Pharaphrase sur tous les ouvrages de Salomon où la délicatesse de son esprit éclate également avec la tendresse de sa dévotion. Plusieurs personnes intelligentes qui ont lu ce livre avec application avouent que c'est un des meilleurs Commentaires que nous ayons là-dessus. Sa maladie qui n'a pas été longue, n'a pas laissé de lui fournir encore moyen de donner d'illustres exemples de patience & de resignation à la volonté de Dieu, qui après l'avoir éprouvée l'appella à lui le 8. Avril 1681. dans la 53. année de son âge.

Nous avons tiré ce que nous venons de dire de cette Oraison funebre que Mr. l'Abbé Anselme a prononcé à Paris l'onzième jour d'Avril dernier 1682. en l'Eglise des Religieuses de Chasse-midi, où le corps de Madame de Malnouë est enterré, & de l'Epitaphe qu'une personne assez connue dans le monde lui fit après sa mort, & qu'on a ajouté à la fin de cette Oraison funebre, avec la traduction que deux autres personnes considerables ont faite de cette Epitaphe en Latin & en Italien. 1682.

DISSERTATIONES IN EPISTOLAM CONTRA

Robertum de Arbrifello Ord. Font. Ebraldensis Fundatorem & Doct. Theol. Parisiensem scelerate confictam à Roscelino hæretico sub nomine Goffridi Abbatis Vindocinensis, in-8. A Saumur.

UN E Epitre que le P. Sirmond a fait autrefois imprimer parmi celles de Godefroy Abbé de Vendosme, écrite au B. Robert d'Arbrifelle Fondateur de l'Ordre de Fontevrauld si celebre par la singularité de son gouvernement, & que l'on a insé-

rée dans le quinzième Tom. de la Bibliothèque des Peres, sembloit donner quelque atteinte à la réputation de ce S. homme. Car l'Auteur de cette Epître l'accuse d'une trop grande familiarité avec quelques-unes de ses Religieuses, ce qu'il dit avoir appris par le bruit qui en couroit.

Le P. de la Mainferme R. du même Ordre entreprend de détruire cette calomnie dans les 2. Dissertations qui composent cet ouvrage. Dans la première il prétend que la Lettre attribuée à Godefroy n'est pas véritablement de lui, mais de l'hérétique Roscelin; & dans la seconde il montre qu'il n'a jamais couru de bruit injurieux à la sainteté de son Fondateur.

Pour prouver la supposition de la Lettre, il remarque, 1. Qu'elle ne se trouve point dans le Ms. original de l'Abbaye de Vendosme, & que si elle se voit dans quelque autre, comme dans celui de la Coulture du Mans, c'est apparemment par la faute de quelques Copistes qui ont ramassé sans beaucoup de discernement tout ce qui étoit attribué à Godefroy. 2. Il dit que si Godefroy l'avoit écrite, il l'auroit fait ou devant l'établissement de l'Ordre, ou dans le tems que Robert l'établissoit, & qu'il travailloit à bâtir des lieux réguliers dans Fontevrauld, ou enfin après que cette maison fut achevée: Que cela ne peut être arrivé en aucun de ces trois tems, puisque Godefroy a toujours conservé une liaison étroite avec B. Robert & ses Religieuses qu'il loue même avec beaucoup d'éloge sur tout en l'Epître 32. de son 4. liv. & il y a bien de l'apparence que si cet Abbé eût ajouté foi aux bruits qui eussent pû courir contre ces Religieuses & leur Fondateur, lui qui étoit si régulier & si peu susceptible des bruits comme il paroît dans une autre affaire, où il ne veut pas qu'on ait égard aux bruits du peuple, il ne leur eût pas donné dans la suite, comme il fit même après la mort de Robert, tant de marques d'estime & d'amitié.

La conjecture sur laquelle il attribue avec le P. Bollandus cette Lettre à l'hérétique Roscelin est fondée sur ce qu'en dit P. Abaillard dans son Epist. 21. à Godefroy Evêque de Paris, dans laquelle désignant Roscelin, il dit: *Qu'il a osé forger & supposer une lettre outrageuse contre l'illustre Predicateur Robert d'Arbrisselle, & qu'il a déchiré la réputation du grand Docteur de l'Eglise Anselme Archevêque de Cantorberi*, ce qui parut si fort au Pere Sirmond qu'il étoit résolu, si nous en croyons Bollandus, d'ôter dans une nouvelle édition cette Epître injurieuse du nombre de celles de Godefroy; & le P. Theoph. Raynaud qui avoit suivi

cette opinion, l'a retractée dans son ouvrage de *Trias fortium David*.

Dans la seconde Dissert. il fait voir que bien loin qu'il ait couru des bruits injurieux à la sainteté de son Fondateur, il a au contraire été honoré & reveré pendant sa vie & après sa mort des Peuples, des Rois, des Evêques & des Papes, sur tout d'Urban II. & de Paschal II. qui confirma son Institut par deux Bulles: & il ajoute fort judicieusement, que si sa reputation, & celle de ses Religieuses eût été ternie de cette maniere, on n'auroit pas vû tant de personnes de la premiere qualité, parmi lesquelles on trouve Bertrade que le Roi Philippe avoit épousée, & qu'il fut enfin contraint de quitter, se venir renfermer dans ce Monastere pour y embrasser cet institut, ni les Papes les venir honorer de leurs visites.

NOUVELLES DECOUVERTES POUR L'HISTOIRE

de France, par le P. Menestrier de la Comp. de Jesus.

Ceux qui ont écrit l'histoire de France ont donné jusqu'ici pour femme à Henry I. fils de Robert, une fille d'un Roi de Russie qu'ils nomment Anne, & ils ont dit qu'après avoir épousé en secondes Noces Raoul de Peronne Comte de Crespy & de Vallois, elle s'en retourna à son pays. Cependant depuis peu de jours le P. Menestrier a découvert le tombeau de cette Princesse dans l'Eglise de l'Abbaye de Villiers de l'Ordre de Cîteaux auprès de la Ferté Alens en Gastinois à une lieuë d'Estampes. C'est une tombe plate dont les extremités sont rompues. La figure de cette Reine y est gravée, ayant sur sa tête une couronne à la maniere des Bonnets que l'on donne aux Electeurs: il y a un retour en demi cercle, où commence son Epitaphe en ces termes: *Hic jacet Domina Agnes uxor quondam Henrici Regis*, le reste est rompu; & sur l'autre retour on lit, *Eorum per misericordiam Dei requiescant in pace*.

L'on apprend par cette Epitaphe, 1. Que le veritable nom de cette Reine étoit Agnes, quoique Messieurs de sainte Marthe ayent dit *Environ l'an de grace 1044. le Roi Henri fut conjoint par mariage avec Anne de Russie, aucuns la nomment mal Agnes, d'autres Mathilde*. On voit qu'elle est morte en France.

Ce même Pere a deterré quantité d'autres monumens de nos Rois & des Princes de la Maison Royale qui donnent de grandes lumieres pour notre histoire. Il fait graver deux Planches du Regne de Charles V. où l'on voit le Portrait au naturel de ce

Roi, de ses Enfans, de ses Freres, de la Reine, de sa Mere, de ses Sœurs, des grands Officiers de la Couronne, qu'il a tirez d'un Cartulaire de la Chambre des Comptes que M. d'Herouval lui a communiqué, & il a démêlé tous ces Princes par les blasons, qui sont sur leurs habits. Il a fait d'autres Découvertes aussi curieuses en trois ou quatre Abbayes, & il a remarqué dans une Verriere de Notre-Dame de Chartres la ceremonie de l'Oriflamme donnée par l'Abbé de saint Denis du temps de S. Louis, & un tableau fait à l'éguille qui represente le Roi Jean, sa femme & ses enfans. Il a aussi trouvé dans la Chapelle du Château de Creil sur la Riviere d'Oise le Portrait de Robert de Clermont fils de S. Louis, tige de la Maison de Bourbon, & de Beatrix de Bourgogne sa femme avec leurs Armoiries, les Devises de la maison de Bourbon, des Chaufferettes allumées, des Bâtons noüeux, du Cerf ailé, du Chardon, des Eclairs, des Etingelles de la Ceinture d'Esperance, & de l'Ecu d'or, en divers endroits de ce Château, & il espere pouvoir trouver les images & les Armoiries veritables de la plûpart des Princes de la Maison Royale pour rectifier en plusieurs endroits ce que Messieurs de Ste. Marthe en ont écrit dans l'Histoire genealogique de cette Maison.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINE,

tant pour les Arts, que pour les Sciences.

Les sentimens de S. Augustin sur la Grace opposés à ceux de Jansenius. Par le P. Jean le Porcq Prêtre de l'Oratoire de Jesus, in 4. A Paris, chez Fran. Muguet.

Historia Conciliorum Generalium, aut. M. Edm. Richerio Doct. ac Soc. Sorb. 3. vol. in 4. Colonia, & se trouvent à Paris, chez Thomas Jolly sur le Perron de la Cour neuve du Palais, qui vendra séparément à ceux qui en auront besoin, le 1. le 2. & le 3. Volume qui est la conclusion.

Tractatus novissimus de Sanctorum canonizatione, aut. de Matta, in fol. Romæ, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier.

Dissertatio de origine, nomine, ac religione Maronitanum, aut. Fausto Nairono Maronita, in-8. *ibid.* chez le même.

Calvinus expugnatus cæteri. recentiores hæretici profligati. aut. Ant. Masuccio, in-4. Neapoli, & se trouve à Paris chez le même.

A l'occasion de la fripponerie qu'a faite certain Libraire d'Amsterdam, nous donnerons Lundy prochain un Journal extraordinaire.